
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 17

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

26 avril 1997

Ouverture sur le futur

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 26 avril 1997

Le Devoir • p. B6 • 655 mots

Ouverture sur le futur

Les Grands Ballets présentent La mémoire de l'eau de Jean Grand-Maître

Martin, Andrée

Depuis le succès de sa pièce *La Veglia degli Angeli* à la Scala de Milan, Jean Grand-Maître est définitivement entré dans l'inconscient collectif. Du presque anonymat il y a un peu plus de deux ans, le jeune chorégraphe de 33 ans, originaire de Hull, est passé au rang d'artiste international en deux temps trois mouvements. «*Je ne pensais pas que tout irait aussi vite*», précise Jean Grand-Maître. *J'espérais atteindre cette situation à quarante-cinq ans, et je suis effectivement surpris d'être déjà là. Je pense que derrière tout ça, il y a beaucoup d'accident, c'est-à-dire être à la bonne place au bon moment. Tout a commencé quand j'ai créé Frames of Mind pour le Ballet national à Toronto. L'assistante du chorégraphe américain Glen Tetley a vu la première du spectacle. La semaine suivante, elle était à la Scala de Milan, et c'est elle qui a parlé de mon travail à la directrice de la Scala.*» Un succès rapide et retentissant qui a amené Grand-Maître à créer pour des compagnies de ballet de grande renommée; le ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet de Stuttgart, le Ballet national du Canada, etc. Et le tourbillon ne semble pas avoir envie de s'arrêter. En cinq mois, le chorégraphe a monté quatre ballets, et des projets sont déjà en marche pour une création à Munich.

Parmi les oeuvres qu'il dissémine un peu partout en Amérique et en Europe, il

Les Grands Ballets canadiens

Jean Grand-Maître

Il y a *La mémoire de l'eau*, taillée spécialement pour les danseurs des Grands Ballets canadiens. Avec Grand-Maître ce printemps, et Lock l'automne dernier, les GBC ne pouvaient être plus dans le coup cette année. Présentée du 1er au 10 mai au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, avec *Désir* de James Kudelka et *Duende* de Nacho Duato, cette nouvelle création pour dix danseurs et deux solistes, David Bushman et Naomi Stikeman, s'annonce déjà dans la lignée des dernières créations signées par l'artiste. Une filiation où l'émotion demeure visiblement au coeur des intentions chorégraphiques. «*Au début, j'aimais vraiment l'esthétique de la danse, les formes, la plasticité, les jeux en trois dimensions dans l'espace, etc. À un moment donné, j'ai vécu des traumatismes importants, en rapport à des amis qui avaient le sida. Ce furent des événements déclencheurs, et par la suite, ma chorégraphie est devenue comme une sorte de thérapie. Je me suis servi du vocabulaire développé auparavant, pour parler de mes émotions et de mes anxiétés. C'est à ce moment que mon travail a réellement commencé à intéresser les gens.*» Pour parvenir à ses fins et nous communiquer ce qu'il ressent, Grand-Maître s'inspire

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970426-LE-057



de l'approche des metteurs en scène de théâtre. Un peu en marge des chorégraphes de ballet, où le geste a la primauté dans la hiérarchie d'une création, l'artiste cherche avec ses interprètes une motivation intérieure, émotionnelle, à l'ensemble des mouvements.

Derrière chaque oeuvre de Jean Grand-Maître, il y a toujours un petit scénario, un canevas écrit donnant les grandes lignes de la pièce, définissant globalement les personnages, les ambiances désirées, les dynamiques entre certains interprètes, etc. Pour *La Mémoire de l'eau*, le chorégraphe s'est inspiré du livre *The Cathedrals of the Spirit*, de T.C. McLuan; un ouvrage sur les sites spirituels naturels. «*À partir de ce livre magnifique, j'ai imaginé une femme très âgée, qui a décidé de mourir et qui va se noyer dans la mer. En allant vers la mer, ce personnage traverse un de ces sites spirituels. À ce moment, apparaissent des images de ce qui s'est déjà passé sur cette terre à différentes époques de l'histoire. Cette pièce est un peu un constat d'humanité. Il y a des tableaux qui sont assez noirs, qui font un contraste avec des tableaux très romantiques, très charnels*». Mais attention, qui dit scénario ne veut pas dire nécessairement une dramaturgie linéaire, où l'histoire se présente sans détour avec un début, un milieu et une fin, comme dans la tradition classique. D'ailleurs l'artiste se défend bien de vouloir simplement nous raconter une fable contemporaine, ou de faire des oeuvres à caractère principalement narratif. Aussi, l'imminence du grand saut dans le troisième millénaire n'est probablement pas étrangère à l'idée de mettre en scène et en chorégraphie, un constat de l'être humain. À travers la dramaturgie présentée dans *La Mémoire*

de l'eau, on sent bien chez cet ex-danseur qui troqua vite ses chaussons pour la chorégraphie, un besoin tout humain, de regarder un peu en arrière pour mieux appréhender le futur.

Andrew de L. Harwood à Tangente

Du 1er au 4 mai, dans la série des majeurs à Tangente - une série pour chorégraphes d'expérience - Andrew de L. Harwood présente un programme chargé. Trois oeuvres, toutes des premières, dont une improvisation solo de Kirstie Simson de l'Angleterre, avec qui l'artiste a collaboré à plusieurs reprises. Mais la pièce de résistance de cette soirée demeure certainement *Réflexe (suite)* de Harwood, une création réunissant pas moins de sept danseurs, sur des musiques aussi variées que Cage, Beethoven et Stimmhorn. Seconde partie d'une trilogie entamée par le chorégraphe il y a plus de deux ans, cette création encore toute fraîche explore des dynamiques entre les interprètes, telles que l'inévitable instinct de survie et le besoin de se protéger. Mais quand on connaît le travail de l'artiste, ex-danseur pour Marie Chouinard, Paul-André Fortier, etc., et chef de file de la danse contact sur la scène internationale, on peut s'attendre à une oeuvre vivante, drôle et tendre par moment, avec un engagement physique digne de ce nom.